

# L'humanisme



## — L'HUMANISME COMMUN AUX DEUX VOIES

Objectivement, on serait bien en peine de décider si l'humanisme a transformé la Franc-maçonnerie ou si, à l'inverse, la Franc-maçonnerie a été l'une des sources de l'humanisme. Notons que l'humanisme est au cœur de l'une comme de l'autre voie, car il appelle comme préalable la **liberté de la pensée**, laquelle est indispensable au maçon quelle que soit sa démarche.

Mais, avant d'aller plus loin, il est nécessaire de s'interroger sur le sens du mot « humanisme ».

**Les définitions habituelles du dictionnaire seront dans un premier temps nos guides. Tous, du *Petit Larousse* au *Dictionnaire de l'Académie*, donnent à peu de choses près les deux mêmes définitions en appliquant l'une à l'humanisme en général et l'autre à l'humanisme de la Renaissance. Ci-après, nous utilisons celles données par le *Trésor de la langue française*.**

## — L'HUMANISME DE LA RENAISSANCE

« Mouvement intellectuel se développant en Europe à la Renaissance et qui, renouant avec la civilisation gréco-latine, manifeste un vif appétit critique de savoir, visant l'épanouissement de l'homme rendu ainsi plus humain par la culture. »

En tant que nom d'un mouvement, voire définition d'une façon de se cultiver et d'exercer son esprit critique, le mot et la chose sont inventés et émergent publiquement au XVI<sup>e</sup> siècle. De fait, on remarquera que pour qu'un mode de pensée, un style littéraire, une idée... émerge publiquement il faut qu'on lui ait donné un nom, qu'elle le tienne de ceux qui l'ont inventée ou de ceux qui la combattent. Tant que le nom n'existe pas, une chose ou un phénomène peut bien être présent, il ou elle reste invisible.

✿ LA CRITIQUE DE TEXTE ET LE LIBRE EXAMEN

L'une des grandes conquêtes de l'humanisme est la critique de texte. C'est ce qui nous est appris en histoire de la littérature. C'est une conquête importante, car elle implique le rejet de l'argument d'autorité et en plaçant l'homme (le lecteur) face au texte, armé pour l'interpréter de sa culture et de son esprit critique, en lui enjoignant de n'accepter ou de ne s'aider que des commentaires ou des interprétations qui lui semblent conformes à sa logique, elle lui enjoint d'avoir une pensée libre, ce qui revient à le placer au centre du monde créé. Selon les historiens, c'est une nouveauté de la Renaissance. Évidemment, l'examen et la critique porteront avant tout à cette époque sur les textes religieux ou en rapport avec la religion et l'Église parce qu'elles sont non seulement au cœur de la vie spirituelle et des préoccupations de l'homme, mais aussi au cœur de la vie politique, de la vie sociale, de la législation et de la culture.

- **Une nouveauté ?**

Jusqu'à la Renaissance, tout le monde a « cru authentiques » les fausses décrétales<sup>2</sup> attribuées au pape

---

2. Une décrétale est une lettre du pape répondant à une question sur le dogme ou le droit canon. Une fois écrite, elle devient immédiatement un article du droit canon et une croyance obligatoire pour tous les catholiques.

Clément I<sup>er</sup> (91 – 101) et il a fallu attendre les humanistes pour que quelqu'un fasse remarquer que, d'après les listes des papes connues à l'époque, c'est Sirice (384 – 399) qui fut le premier à en écrire. De même, ce n'est qu'à cette époque que l'on s'aperçut que le texte du testament de saint Constantin empereur<sup>3</sup>, qui fondait les prétentions de l'Église à exercer le pouvoir temporel non seulement sur les États pontificaux, mais aussi sur l'Empire romain, était un faux. Avant, tous, des souverains au bas peuple en passant par l'ensemble du clergé, y croyaient « dur comme fer » et « comme un seul homme ». Voilà ce qu'en général on nous apprend, mais cette considération doit être nuancée. Dès avant l'an mille, un moine nommé Gerbert d'Aurillac reprochait aux papes de son temps d'utiliser de fausses décrétales pour faire pression sur les souverains. Entre 1001 et 1003, l'empereur Otton III écrivait dans une lettre privée à ce même moine Gerbert, devenu le pape Sylvestre II, qu'il lui faisait don de la province du Bénévent, non pour respecter le testament de Constantin auquel il ne croyait pas, précisait-il, mais par amitié... Les historiens évacuent ce genre de contradictions en déclarant que « ces deux personnages sont atypiques ». Ce qui nous paraît atypique, c'est, bien plutôt que les personnages, les relations privilégiées qu'entretenaient Gerbert et les empereurs ottoniens.

Ces deux faits prouvent que les hommes du haut Moyen Âge avaient avec l'étude du trivium (grammaire, logique, rhétorique) les outils intellectuels nécessaires à la critique de textes. On ne peut donc pas écrire que les hommes du Moyen Âge ont tous cru ces documents authentiques. En revanche, on doit reconnaître qu'ils les ont officiellement admis comme tels, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Cela s'appelle un consensus politique.

---

3. Testament par lequel Constantin fait don de l'Empire au chef de l'Église romaine.